

L'ÈRE PLANÉTAIRE

Marietta Karamanli



La Grèce,
victime ou responsable ?

préface de Costa-Gavras

 **l'aube**

Extrait de la publication

LA GRÈCE, VICTIME OU RESPONSABLE ?

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Série *L'Ère planétaire*

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse
num@editionsdelaube.com

© Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0691-3

Marietta Karamanli

**La Grèce,
victime ou responsable ?**

Préface de Costa-Gavras

éditions de l'aube

Préface

Nous sommes un peuple d'immigrés et cela depuis des milliers d'années. Ce serait une banalité de parler des créateurs de Marseille ou des petites villes comme Athens in Texas, Athens in Georgia, Athens in Alabama. Notre capacité d'adaptation, notre dévouement et notre loyauté à nos pays d'adoption sont sans faiblesse. Notre origine est nourrie de pierres venues de l'Antiquité, de mots qui nous entourent tous les jours, de noms auxquels on ne cesse de se référer. C'est là notre fierté et notre « boulet ». La Grèce reste lointaine, géographie de vacances, d'attachements familiaux, s'il en est.

Mais soudain des drames surgissent. Ils déchainent des questions et souvent des peines. Les peines n'ont pas manqué depuis quatre ans, mais surtout les questions. Des questions sans fin et sans vraie réponse. La première de toutes émane de la violence verbale et surtout écrite de certains Européens contre le peuple grec. Tant de questions nous ont paru injustifiées et insupportables par leur virulence et, dans de très nombreux cas, par leur vulgarité. Il ne fallait pas rester avec ces sentiments

d'injustice et d'humiliation qui peuvent conduire à des jugements rapides et souvent superficiels. Il fallait réagir. Mais comment ?

Marietta Karamanli a choisi le chemin de la raison et la passion du savoir. Son livre, sur la situation grecque, est unique, sans pathos ni intention de se justifier et encore moins de dénoncer.

C'est un livre pour savoir et pour comprendre. C'est un état des lieux grec lucide et scientifique. Il commence par la naissance de ce petit pays que son passé rend immensément connu et dont la place géographique attirait toutes les convoitises et les amitiés intéressées.

Le livre commence donc par la naissance et la tentative de renaissance du pays et par les conditions historiques de sa création à partir du chaos de quatre siècles d'occupation ottomane. Il s'agit d'une aventure multiple et complexe, qui passe par d'autres « occupations », amicales celles-ci, et déclarées bienfaitrices. Elles l'ont été, tout en se partageant les bienfaits.

Marietta Karamanli parcourt ce passé, socle fragile et mouvant pour la construction d'une « démocratie » royale. Elle nous introduit dans la complexité des relations du peuple avec ses dirigeants. Et celles de dirigeants avec le peuple. Où la relation d'homme à homme est plus importante que la relation de l'homme avec son pays. Et où de nombreux dirigeants, tout en connaissant et le problème et sa solution ne peuvent ou ne veulent pas l'imposer.

Dans ce labyrinthe politique et social qui arrive jusqu'au temps que nous habitons, Marietta Karamanli ne néglige aucune partie du « cadastre » sociopolitique grec.

À la fin de la lecture de son livre et au-delà même de la crise actuelle, j'ai pensé que toute amertume, indignité ou tristesse mises à part, reste la question à laquelle il faut répondre. Et maintenant que faire?

Constantin Costa-Gavras,
cinéaste

Avant-propos

À côté des mots clés de «Grèce antique», «Grèce touristique», ou «Grèce pas chère», les moteurs de recherche sur internet font coexister depuis deux ans, les mots de «Grèce la faillite», «Grèce le chaos» !

Il m'est donc apparu nécessaire de comprendre et de tenter d'expliquer comment les Grecs en étaient arrivés là et si la malédiction que certains voudraient faire peser sur mon pays d'origine était vraiment une fatalité.

C'est pour donner à voir les raisons d'un développement historique particulier et offrir quelques clés à la compréhension de la constitution des dimensions collectives (économiques, sociales et politiques) fortes qui font, en partie, l'identité de la Grèce que j'ai écrit ce texte qui est devenu un livre à l'occasion de ma rencontre avec un éditeur et une maison d'édition, les éditions de l'Aube. Je les en remercie ici.

Trois questions dominent cet essai.

Qu'est-ce que la Grèce ? Le passé explique-t-il le présent et si oui, à quelles conditions ?

Quelles sont les forces « obscures » qui empêchent ce pays, plein d'atouts, d'aller de l'avant ? Le clientélisme qu'évoquent bon nombre de commentateurs s'avère-t-il déterminant pour expliquer ce qui s'est passé ? Quelles relations les Grecs entretiennent-ils avec leur administration ?

L'Europe, à laquelle la Grèce appartient, a-t-elle péché par excès de confiance en croyant en une résolution naturelle des difficultés de celle-ci ? Ne pêche-t-elle pas aujourd'hui par un excès de rigueur à son endroit ?

Autrement dit la Grèce est-elle une victime ou est-elle responsable, seule, de ses malheurs ?

Mon ambition, modeste au regard du sujet, n'est pas de traiter de l'ensemble des influences croisées entre l'État et la société grecs mais de donner un coup de projecteur sur quelques éléments que je considère comme structurants et que les nombreux articles et émissions consacrés à la crise grecque depuis 2010 évoquent de façon parfois allusive, parfois partielle.

Mes réponses suivent un cheminement que j'espère facile à emprunter.

Premier constat, la géographie et l'histoire pèsent de tout leur poids sur la façon dont l'État grec s'est constitué.

Deuxième observation, le clientélisme et la mal-administration, endémiques, modifient les équilibres politiques et entravent les initiatives.

Troisième idée, la crise a révélé des faiblesses et des comportements qui ne peuvent, de par leur nature, reculer d'un jour à l'autre. Dans ces conditions, l'austérité extrême imposée sans prendre en compte ces dimensions risque de ne pas avoir les effets escomptés.

Parallèlement, les contraintes fortes qui pèsent sur la Grèce, depuis plusieurs décennies, sont autant d'opportunités pour changer, abandonner ce qui ne va pas et aller de l'avant. Je tenterai, bien sûr, en conclusion d'ouvrir des pistes pour l'action immédiate et les stratégies à long terme.

Mais avant d'entrer dans le vif du propos je tiens à préciser que je suis née en Grèce, et que je suis venue suivre mes études en France en 1984. La France m'a accueillie. J'y ai rencontré mon mari et y ai donné naissance à mes quatre enfants qui se sentent tous français et qui aiment tous leurs origines étrangères. Ils sont heureux et forts d'une histoire riche. Quand j'ai dit à mes parents que je resterais ici, ils ont été tristes. Quand je suis devenue française, leurs sentiments n'ont pas changé et ils ont toujours été fiers de ce que la France avait fait de moi et de ce que j'y avais fait et y fais depuis bientôt trente ans.

Je suis restée fidèle à mes origines. Des parents modestes, résistants à l'occupant nazi, que je suis allée voir chaque année depuis mon départ. Un pays, la Grèce, que j'aime, une façon d'y vivre que j'apprécie lorsqu'elle ne vous met pas en demeure de choisir entre vous et le reste du monde, des relations *a priori* fondées sur la confiance mais laissant facilement transparaître la pression familiale, le conformisme du groupe, le « moule » (καλούπι) !

À l'été 2011, j'ai lu le magnifique livre de Yannis Kiourtsakis, *Le Dicôlon*¹, dédié à l'histoire de son frère partagé entre sa terre d'origine, une Grèce mythique, et une terre d'accueil, une Europe idéalisée, situation qui le conduira, de façon dramatique, à ne pouvoir choisir entre l'une et l'autre... Il y écrit que ce dernier avait compris que « la courte distance qui sépare l' "environnement familial" des étrangers de celui des "siens" était en réalité un abîme ».

Depuis trois décennies, je suis l'actualité grecque, je vais en Grèce tous les ans, je rencontre de nombreux Grecs et je mesure, à bien des égards, cet abîme qui peut exister entre les deux pays, souvent proches et parfois si éloignés dans leur façon de penser et de faire. Je voudrais tenter, avec cet essai, d'y lancer une sorte de pont, à la faveur de la crise financière, économique et politique aigüe que connaît la Grèce depuis quatre

ans qui a pu susciter chez les Grecs, chez nos compatriotes français et chez moi, de nombreuses interrogations.

Une telle approche ne peut évidemment être exhaustive dans ses constats ni définitive s'agissant des évolutions à venir. Elle est partielle, mais appuyée sur une expérience croisée forte et ancienne. Je vous en souhaite en tout cas une bonne lecture.

